



# LES RENCONTRES DE L'ADEUS



*Réflexions sur l'adaptation de nos espaces de vie aux réalités du 21<sup>e</sup> siècle.  
Soyez associés !*

5<sup>e</sup> Rencontre de l'ADEUS  
Strasbourg, le 11 octobre 2010

## QUELLE ARCHITECTURE URBAINE DEMAIN SUR NOS TERRITOIRES ?

Densités, tours et barres, espaces ouverts : des éléments dans l'histoire

**Gérard MONNIER**

Docteur ès-lettres

Professeur émérite de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

ACTES



## SOMMAIRE

Biographie et parcours de Gérard Monnier . . . . .	2
Le mot de la Directrice . . . . .	3
Conférence . . . . .	4
Bibliographie . . . . .	15
Retour sur le futur . . . . .	16

## ZOOM SUR GERARD MONNIER

**Gérard Monnier**, *Docteur ès Lettres*  
*Université de Paris I Panthéon Sorbonne*

Professeur émérite de l'Université de Paris I depuis 2003  
<http://gerard.monnier.free.fr>

Né à Poissy (Yvelines) le 1er juin 1935, il suit des études stimulantes au lycée Marcel Roby, à Saint-Germain-en-Laye (baccalauréat en 1953).

Professeur de dessin au lycée de Digne et au collège d'Aix-en-Provence, un parcours suspendu par les obligations militaires et la guerre d'Algérie (1958-1961). A partir de 1960, il étudie l'histoire de l'art à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, y devient assistant, et débute un parcours universitaire qui le conduit au doctorat d'Etat (Université de Paris I, 1986) ; il est élu professeur à Paris I en 1988.

Ses ouvrages portent sur l'histoire de l'architecture contemporaine et sur l'histoire sociale des arts (Cf. bibliographie).

### Parcours

Les bases solides acquises au lycée (les cours de philosophie d'Yvon Bourdet), la séduction intellectuelle et littéraire de Focillon, de Duby, et par défaut les lacunes et interdits de la formation artistique académique, sont les principales composantes de sa formation et de son orientation. En 1960, il débute à la Fac des lettres d'Aix-en-Provence une licence en histoire de l'art et archéologie, devient assistant du professeur Gloton (1968-1974) et maître-assistant (1974-1989). Sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle - L'architecte Henri Pacon 1882-1946 – fixe sa spécialisation en histoire de l'architecture contemporaine. Dans cette thèse, l'étude de la maîtrise d'ouvrage est un banc d'essai sur les méthodes propres à une approche historique de ce champ. Il participe à partir de 1971 aux colloques organisés par le CIEREC à Saint-Etienne.

A l'Université de Provence, son enseignement porte sur l'architecture et les arts de la période contemporaine. Il participe à la gestion de l'Université et à l'action syndicale, crée en 1974 la section d'arts plastiques. Il prépare ensuite sa thèse de doctorat d'Etat, Architecture et Culture en France 1918-1950 (dir. Fanette Roche, Paris I, 1986), qui met l'accent sur les représentations et la réception. Elle est une thèse d'histoire culturelle avant la lettre. Membre de la COREPHAE de la région PACA (1984-1988), il prépare les dossiers de protection des édifices du XX<sup>e</sup> siècle. Professeur à Paris I en 1988, ses enseignements et ses directions de thèse portent sur l'histoire de l'architecture contemporaine et sur l'histoire des institutions artistiques en France. Il crée en 1993 le D.E.A. « Histoire de l'architecture » (Ecole doctorale de Paris I), dirige l'EA 3340 AVD (Architecture-Ville-Design) (2000-2003). Il fonde et préside DOCOMOMO-France (1992-2002), et dirige la Fondation Deutsch de la Meurthe (Cité universitaire de Paris) de 1995 à 2001. Depuis 2003, dirige aux éditions Picard la collection « Architectures contemporaines ».

## LE MOT DE LA DIRECTRICE

### UNE TRANSFORMATION URBAINE ACCOMPAGNÉE DE SENS



En 2010, les Rencontres de l'ADEUS ont permis d'explorer la façon dont nos voisines Bâle et Genève se dotent de stratégies financières, opérationnelles et d'alliances, pour se construire dans un monde plus que jamais concurrentiel.

Karlsruhe viendra compléter ce cycle, avec lequel nous participons à cerner l'identité de notre propre métropole strasbourgeoise.

En effet, un des axes forts de l'intervention de l'Agence, depuis septembre 2009, est d'aider à imaginer comment les projets des collectivités et grands acteurs de ce territoire peuvent, ensemble, bâtir un fonctionnement métropolitain durable, évidemment en débordant largement au-delà du périmètre de la communauté urbaine et de la frontière franco-allemande. Dans ce cadre, il s'agit de voir comment les besoins à venir en déplacements, habitat, loisirs, équipements, dessinent des priorités pour les opérations urbaines et pour la vie des gens, que ce soient des opérations d'infrastructures, d'équipements, de projets urbains ou d'aménagement des espaces libres.

Aujourd'hui nous changeons d'échelle : de façon complémentaire, l'Agence pose la question de la forme architecturale dans ces opérations urbaines ; et la façon dont ces projets, ensemble, constituent une morphologie, ou un volume, pour l'ensemble de la ville. Cette deuxième partie de la question est moins classique. En effet, la ville patrimoniale existante est renouvelée par un ensemble de projets la transformant en ville contemporaine. Elle se modifie donc dans sa forme architecturale, à l'échelle du projet, en même temps que globalement.

Cette transformation ne peut se faire si elle n'est pas accompagnée de sens. Le cahier des charges est donné par l'air du temps, l'actualité et la prospective. Nous savons maintenant les risques sociaux, économiques et écologiques à venir ; nous savons la valeur du sol et le rôle de l'étalement urbain dans l'inégalité de l'accès à l'habitat, à l'emploi, aux services, et même à la santé pour les habitants, les hôpitaux se trouvant rarement en rase campagne. La transformation nécessaire de la ville, sous peine de pétrification, de muséification ou d'inadaptation aux modes de vie des populations, est un point essentiel.

Cette question de la forme architecturale est abordée ici comme dans d'autres métropoles, en Europe et dans le monde. C'est un indicateur intéressant de dynamisme local, car le débat de société commence à exister.

Les propositions dépendront, aux côtés des urbanistes, de l'inventivité des architectes, interprètes des tendances de leur temps. Cette Rencontre de l'ADEUS est d'ailleurs associée aux « Journées de l'Architecture », pour souligner l'importance des savoir-faire et de la force créatrice de ces professions.

Les solutions dépendent aussi de la façon dont la société comprend -et accepte- la transformation de la ville dans le temps. Par l'information, les échanges, la démocratie locale, les expressions diverses, se dessinent progressivement les cadres acceptables. C'est la raison pour laquelle, en appui aux débats de l'Atelier urbain de la Ville de Strasbourg<sup>1</sup>, l'ADEUS propose un cycle de trois Rencontres sur cette question de la forme architecturale, dont celle-ci est la première.

Cette Rencontre a pour objet d'apporter des fondements historiques, sociétaux et technologiques aux évolutions des typologies architecturales dans la ville, que ce soient des tours ou des barres, le traitement des espaces publics, ou d'autres inventions quelquefois importantes mais moins connues. Ces fondements participent à une objectivation des débats, pour aller au-delà d'une expression émotionnelle de type « j'aime/ j'aime pas ».

C'est un grand historien de l'architecture, Gérard Monnier, professeur émérite, qui nous fait l'honneur de venir contribuer à éduquer notre regard. Son apport provient notamment de l'intelligence dans l'analyse historique, transversale entre technique et société, et d'un travail iconographique et de terrain approfondi.

**Anne PONS**

Directrice générale de l'ADEUS

1. L'Atelier urbain a été conçu dans le but d'associer habitants, élus et experts dans une réflexion sur le devenir de la ville, afin d'aboutir à une vision la plus large possible. Chacun est invité à construire la ville de tous !



## GÉRARD MONNIER

Docteur ès-Lettres, Professeur émérite de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

### UN NOUVEAU CAP DANS L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

#### REQUESTIONNER NOS SAVOIRS URBAINS

Depuis trente ou quarante ans et la naissance des premières agences d'urbanisme, beaucoup de savoirs nouveaux sont apparus, notamment des savoirs urbains. Je suis historien de l'architecture, en particulier de l'architecture contemporaine, et c'est à ce titre que je m'exprime ici.

En ce début du 21<sup>e</sup> siècle, nous passons un cap sur ces questions. J'en veux pour preuve la nouveauté des termes : « architecture durable », « proximité ». Au-delà de l'effet de communication, c'est le moment de quelques remises en question. Des clichés de photographes indépendants, qui sont des artistes, en témoignent<sup>1</sup>. Ils nous donnent un point de vue très dur, acéré, sur notre époque. Ainsi, ces manifestations bien connues depuis les années 1960 [stations à essence NDLR], ces petits bâtiments très soignés, de construction industrielle très poussée, qui nous ont donné une actualité de la situation ici ou là dans nos voyages en Europe. Je me souviens de la découverte des restauroutes, des ponts routiers sur les autoroutes italiennes, au début des années 1960. Il y avait là une actualité de notre civilisation, à travers ces petits édifices méticuleux, une belle architecture industrielle. Elle est ruinée, comme le montre le photographe Eric Tabuchi, qui nous donne un signal avec sa série sur les stations à essence désaffectées<sup>1</sup>. Ce sont des images de sinistres. De quelle histoire conflictuelle ces ravages témoignent-ils ? Peut-être de la fin d'une phase dans notre civilisation de consommation de masse.

« LA PÉRIODE  
ACTUELLE EST CELLE  
D'UN GRAND  
QUESTIONNEMENT  
SUR LES CHOIX  
ANTÉRIEURS »

#### UNE REMISE EN QUESTION DES CHOIX ANTERIEURS

Nous sommes à une période de remise en question de choix antérieurs. Il en est ainsi pour les voies sur berges : l'enfouissement de la Bièvre, qui remonte au 19<sup>e</sup> siècle, est remis en question. Des études sont en cours pour faire réapparaître cet affluent de la Seine ici ou là dans les quartiers de Paris. Un autre exemple est que la croyance dans la valeur de la procédure de concours se dégrade, alors qu'elle apparaissait il y a trente ans comme la panacée des concours d'architecture, avec l'objectivité dans la compétition et la participation d'architectes étrangers. Aujourd'hui nous voyons apparaître des concours d'économie urbaine où les équipes sont chargées de définir elles-mêmes les programmes, la municipalité se déchargeant sur elles. Je crains que l'architecte ne soit quelquefois un faire-valoir en termes de communication pour un promoteur, une banque, etc.

1. In *Twenty-six abandoned gasoline stations*, Florence Loewy – *Les presses du réel*, 2008, en mémoire du livre homonyme de 1926 d'Ed Ruscha, considéré comme le premier "livre d'artiste".

## LE CONSENSUS DU MÉPRIS

Il y a également la détestation des œuvres de la génération précédente. Dans les années 1970, il fallait tuer Le Corbusier. Nous sommes aujourd'hui à la phase suivante. L'argumentation virulente de Thierry Paquot contre les tours<sup>1</sup> témoigne de cette dénonciation des années 1960-1970. Il y a aussi des cas très étranges. Sous la plume de Claude Mallard, on trouve des propos extrêmement critiques et lapidaires, non argumentés, contre Jussieu, dans son ouvrage « Le 5<sup>e</sup> pouvoir », or Jussieu vient d'être réhabilité avec talent par l'architecte Van de Wingaert en 2009. Cette réhabilitation a été ignorée. Quant à Hervé Martin, par ailleurs excellent auteur d'un guide d'architecture sur l'architecture moderne à Paris, qui en est à sa sixième édition, il fustige dans la préface de la dernière édition parue en 2010 « les horreurs de la reconstruction de masse produisant comme séries industrielles des tours et barres grises posées au milieu de nulle part. ». Or la reconstruction n'était pas « de masse » et il confond l'architecture de masse des années de la croissance avec la phase de la reconstruction. Il dédaigne des édifices qui ont marqué leur temps, notamment ces grandes barres de l'opération Maine-Montparnasse qui, malgré leur haute valeur d'usage, sont pour lui

des solutions infernales. Tandis que dans les préfaces des cinq éditions précédentes il donnait la parole à Christian de Portzamparc, beaucoup plus positif dans ce domaine, il passe dans la dernière édition à une crispation sur les années 1970.

Avec Richard Klein<sup>2</sup>, qui a enseigné à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, nous avons essayé de dresser une espèce de couvre-feu à ce consensus du mépris. Et tout récemment Jacques Rey, architecte lyonnais, a émis dans la préface de l'ouvrage « *Lyon, cité radieuse* », un plaidoyer contre la dénonciation sans nuances des années 1970, particulièrement productive à Lyon. Il s'élève contre le consensus du mépris sur une opération phare de ces années 1970 : le pôle d'échange de Perrache, qui a focalisé toutes sortes de critiques plus ou moins fondées. Et comment ne pas évoquer, dans cette phase de remises en question, l'enlisement des projets du Grand Paris, selon le diagnostic établi magistralement par Philippe Panerai dans la revue *Criticat*<sup>3</sup>.

ci-contre :

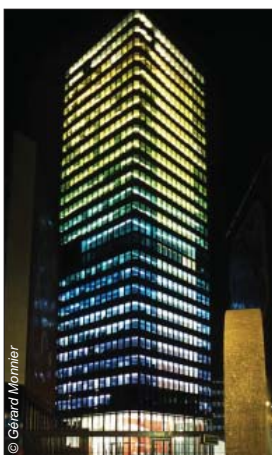
Paris,  
centre universitaire  
Jussieu 1965-1970,  
réhabilitation  
2008-2009  
Van de Wingaert

au centre :

Paris, rue Mouchotte,  
1965, J. Dubuisson arch.

à droite :

G. Monnier et R. Klein (dir),  
Les années ZUP, Archi-  
tectures de la croissance  
1960-1973, Editions Picard,  
Paris, 2002



1. Thierry Paquot, « La folie des hauteurs », Ed. Bourin, octobre 2008

2. Architecte et historien

3. Philippe Panerai, « Les méandres du Grand Huit » in revue *Criticat* n° 6, septembre 2010

## CONSTRUIRE EN HAUTEUR : UNE LONGUE HISTOIRE

Une réflexion intense sur l'avenir du territoire est conduite aujourd'hui à Strasbourg. La lecture des coupures de presse permet de constater la qualité du débat sur cette question de la hauteur. Les différentes prises de position mettent en valeur la composition, les vides et les pleins, dans une problématique qui n'est pas seulement liée aux volumes, mais aux usages, et aux pratiques sociales en particulier. Il y a l'insistance sur la ville compacte, qui rapprocherait l'habitat des entreprises, et il y a la dispute - mais est-elle évitable aujourd'hui - sur le projet de tour dans l'axe Heyritz-Deux Rives, sur le tracé du prolongement du tramway vers le Rhin. Que peut-on apporter à ces questions du point de vue de l'histoire ?

## CONSTRUIRE EN HAUTEUR OU HABITER EN HAUTEUR ?

Je ne m'exprime ni en conseiller, ni en expert, mais pour situer les étapes qui précèdent le moment présent par rapport aux questions que vous vous posez sur des mots lourds de sens : densité, étalement, construction en hauteur, espaces publics. Ce ne sont pas des phénomènes nouveaux, mais leur sens évolue fortement. Sur la construction en hauteur, Pablo Neruda disait : « construire une maison pour qu'elle ressemble à une montagne ». Construire en hauteur, ou habiter en hauteur ? La construction en hauteur est historiquement ancienne en Europe, y compris pour des constructions privées. Les fameuses tours de San Gimignano<sup>1</sup> sont des manifestes du luxe. C'est l'équivalent de Ferrari, au 15<sup>e</sup> siècle, en termes de rivalités sociales. Ce ne sont pas des tours habitables. Ce sont des signaux, des constructions monumentales, de statut privé, qui entrent dans une rivalité locale.



San Gimignano

Les tours de San Gimignano étaient des manifestes du luxe.

L'apothéose de l'architecture gothique, bien connue à Strasbourg, c'est autre chose que la construction en hauteur. Ce sont de grandes manifestations quelquefois hors du temps, comme la flèche d'Amiens, construite dans dernière partie du 16<sup>e</sup> siècle. L'âge gothique est terminé en Europe depuis longtemps, mais on construit encore, car l'architecture gothique permet cette performance en hauteur. C'est aussi le cas de la cathédrale de Saint-Denis, qui va perdre l'une de ses deux tours, et c'est la consécration de la cathédrale idéale par un dessin de Viollet-le-Duc.

Au 19<sup>e</sup> siècle, les opérations des monuments historiques conduisent quelquefois à la restauration d'une tour absente. C'est le cas à Châlons-sur-Marne : une lithographie ancienne et une photo adoptant le même point de vue montrent que la symétrie a été réparée. C'est le cas aussi à Quimper. Ce sont des manifestations de la performance du système gothique dans l'architecture sacrée, phénomène européen, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, mais il ne s'agit pas d'architecture habitable.

1. Toscane, Italie

Au 15<sup>e</sup> siècle, les beffrois des villes du Nord se donnent des performantes équivalentes, à mettre en rapport avec la rivalité politique qui a amené à l'élancement en hauteur de l'Hôtel de Ville de Sens face à la cathédrale, ou la reconstruction du Havre, où Perret, en dessinant l'hôtel de ville, fait le choix de la construction en hauteur pour un édifice symbolique de la vie municipale.



Le Havre  
Hôtel de ville

La construction en hauteur pour un édifice symbolique de la vie municipale.

### L'ÉTALEMENT URBAIN : DÉJÀ AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

L'étalement urbain, que nous constatons depuis quarante ou cinquante ans à travers les lotissements et la motorisation individuelle qui le permet, a commencé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'étalement urbain, c'est aussi la création d'une banlieue résidentielle à l'ouest de Paris par la transformation d'une forêt de chasse royale, sur le site du Vésinet, et sa transformation en lotissement résidentiel. Il incorpore l'esthétique d'un parc à l'anglaise, avec des tracés sinueux autour d'un noyau aggloméré, qui va réunir les

services et commerces nécessaires à une petite agglomération. Paradoxalement, cet étalement établissait une proximité qui restait celle du centre de Paris parce qu'il y avait le chemin de fer, avec un cadre de vie et un espace mythique, celui du parc, qui permettait d'offrir des espaces de sport et d'agrément répondant aux nouveaux besoins d'une classe de loisirs qui se précise à ce moment-là.

## "L'ÉTALEMENT ACCOMPAGNE ET COMPLÈTE LA GRANDE VILLE DEPUIS LE SECOND EMPIRE"

Cet étalement va se poursuivre sous forme de lotissements, parfois défectueux, dans l'entre-deux-guerres et dans des problématiques bien différentes puisqu'il ne s'agit plus de construire un espace modèle pour la classe de loisirs, mais de loger les classes populaires.

### DENSIFIER : DÉJÀ AU SECOND EMPIRE

Cette nouvelle densité par la construction en hauteur, l'élargissement des voies et les grands équipements, a déjà été mise en œuvre au Second Empire et l'on n'attendait que l'ascenseur pour desservir les étages supérieurs. Dans la ville-centre, l'Opéra de Paris ou les Halles de Baltard interprètent, avec le passage couvert, une invention typologique très forte du début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui va se répandre en Europe à des centaines d'exemplaires. Dans le grand magasin du Bon Marché à Paris, un système de cours vitrées comportant des galeries, des escaliers et des passages, alternent avec des bâtiments à étages. Ces compositions typologiques permettent de suréquiper l'îlot dense et de trouver des espaces nouveaux, propices au commerce.



à gauche :  
Les Halles centrales,  
Baltard arch.  
guide Joanne, 1863

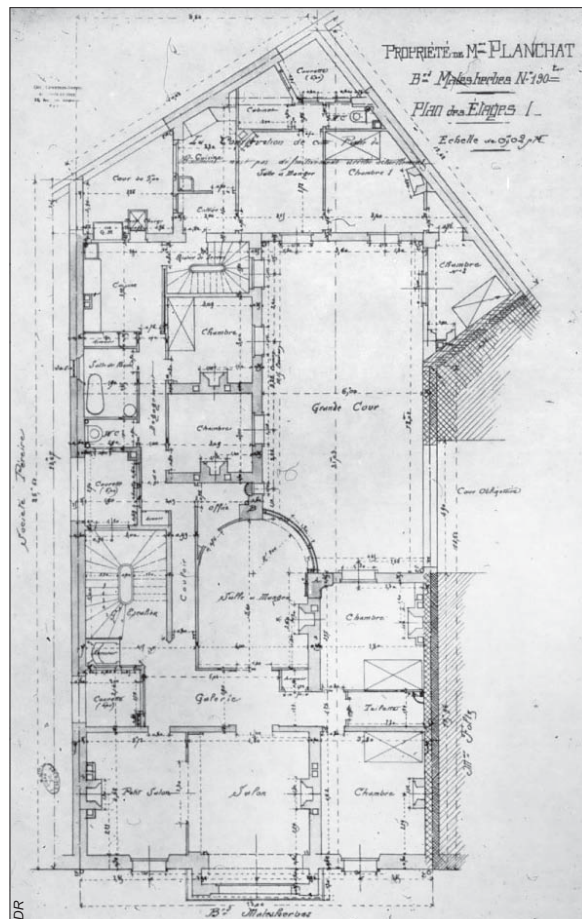
ci-contre :  
Un grand magasin:  
le Bon Marché,  
Boileau arch.

Le passage couvert,  
une invention typologique  
très forte du début  
du XIX<sup>e</sup> siècle

## LA MIXITE SOCIALE PAR LE PROJET D'ARCHITECTURE

L'immeuble haussmannien est bien connu : c'est la première réalisation d'habitat résidentiel dans la ville dense. Ce qui est moins connu est qu'il ménage quelquefois une vraie mixité sociale. Bien sûr il y avait cette répartition « les riches en bas, les chambres de bonnes dans les combles », mais des plans d'immeubles montrent qu'il existait aussi une mixité sociale à tous les étages : à l'avant, des appartements bourgeois somptueux avec ascenseur, des pièces de réception, un hall d'entrée qui s'appelle galerie, une salle à manger bien éclairée et des pièces de service équipées de monte-charges à l'arrière. Mais au fond étaient prévus de petits logements sans ascenseur, s'adressant à une catégorie sociale différente, mais logée dans le même volume, à travers le même projet d'un même architecte.

Nous avons perdu le sens de la mixité sociale dans un même immeuble, car depuis les années 1930 nous produisons des ensembles homogènes, quels qu'ils soient : HLM, copropriétés... Il y a là une question à retravailler. Cette complexité existait et était même relativement fréquente à la fin du XIX<sup>e</sup>.



Paris, boulevard  
Malesherbes 1898

L'immeuble correspondant  
à ce plan a été  
construit en 1898

« NOUS AVONS PERDU LE SENS DE LA MIXITÉ SOCIALE DANS UN MÊME IMMEUBLE »

## 1910 : UNE RUPTURE DANS L'HISTOIRE DES TYPOLOGIES

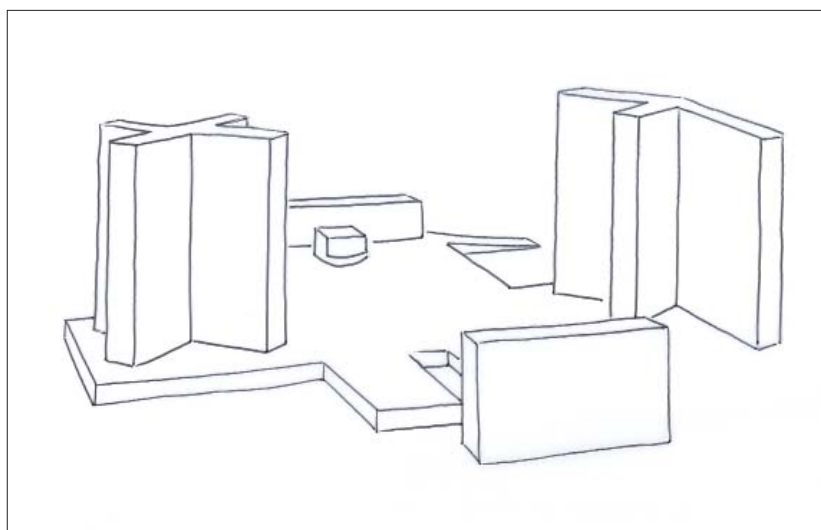
Dans l'îlot haussmannien, un ensemble d'immeubles mitoyens colmatait tout l'îlot, avec une réglementation contraignante imposant une surface de 56 m<sup>2</sup> au minimum pour les cours, à moins de ne pas ouvrir de pièces d'habitation dessus. En 1910, la construction de bâtiments en dehors des limites des parcelles crée une « anomalie » en rompant avec la phase précédente. Cette rupture s'accompagne d'une standardisation. Ainsi, l'immeuble GMO<sup>1</sup> rue Saïda, à Paris, a été réalisé en plots répétés à l'identique, qui s'articulent les uns aux autres par des escaliers ouverts et un sol asphalté entre les immeubles et les limites de la rue – l'espace vert n'avait pas encore été inventé.

Pour sa part, Tony Garnier, grand architecte lyonnais, encore très jeune alors, a participé au concours de la Fondation Rotshchild, rue de Prague à Paris pour un ensemble d'immeubles. Dans son projet il a inventé la cour ouverte, abolissant systématiquement les petites cours réglementaires. L'astuce est de mettre des surfaces commerciales en rez-de-chaussée et des corps de bâtiments variés qui se déploient pour se rejoindre vers l'arrière. C'est le début d'une typologie associant plots, barres et tours dans une même indépendance des limites du parcellaire.

C'est dans cette problématique que s'inscrivent les projets les plus tonitruants, les manifestes les plus agressifs, comme celui du plan Voisin de Le Corbusier. Ce n'est pas lui qui invente la rupture, elle est dans l'air depuis vingt ans.

Cette même rupture est déclinée sous la forme de tours gigantesques dans un quartier historique : la Rive Droite, le Marais. Le blasphème est complet avec des autoroutes urbaines, et des croisements rudimentaires comme autrefois, car on n'a pas encore inventé l'échangeur. Ce dernier était déjà en gestation aux Etats-Unis, mais Le Corbusier n'en a pas tenu compte.

Au-delà des péripéties d'un artiste qui sait et qui veut communiquer, les choses deviennent intéressantes avec des projets fonctionnels. Parmi eux, un projet de cité hospitalière pour Lille, très avancé pour l'époque, en 1930. Il est de Paul Nelson, un jeune architecte américain formé chez Perret à Paris, qui tire les leçons de la construction en hauteur d'un point de vue fonctionnel. L'accueil des malades, les urgences et les services de soins et de chirurgie forment une nappe horizontale, d'où émergent des tours destinées aux fonctions hôtelières. C'est le début d'une solution fonctionnelle pour la typologie de l'hôpital.



*Concept du projet de Cité hospitalière à Lille, 1930, Paul Nelson arch.*

*Illustration Fabienne Commessie / ADEUS*

*L'invention d'une combinaison typologique fondamentale pour les hôpitaux : une nappe horizontale d'où émergent des tours.*

1. Groupe des Maisons Ouvrières

Victime d'une cabbale car il est étranger, la construction ne lui sera pas confiée. Mais chassé par la porte il rentre par la fenêtre en 1945, à l'occasion de la reconstruction de l'hôpital de Saint-Lô, financé en partie par une souscription aux Etats-Unis. Il va y appliquer exactement ce système de combinaison typologique fondamentale. La plupart des constructions d'hôpitaux en Europe dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle suivront ces principes, avec plus ou moins de bonheur.

### LA GESTION DE LA PROXIMITE

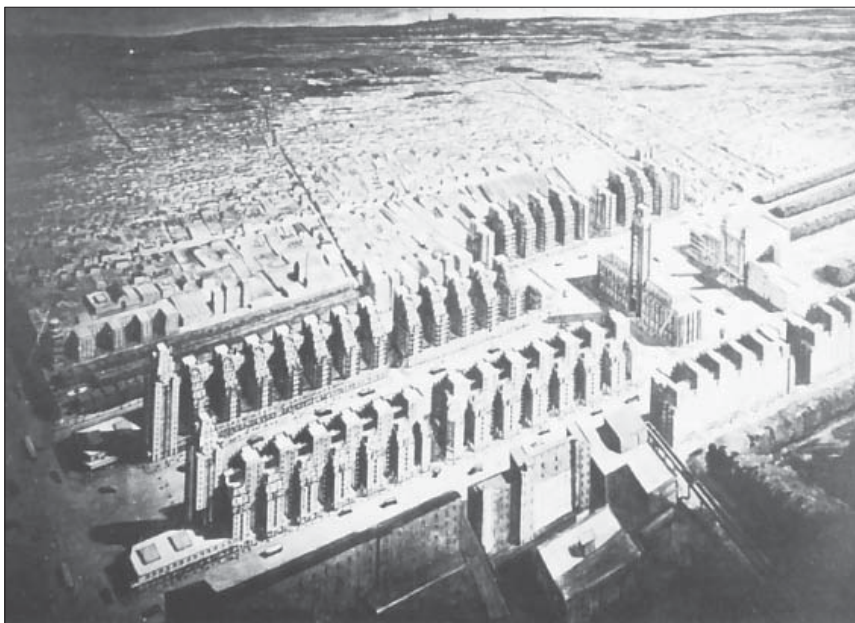
Dans les hôpitaux, il n'est pas question de disperser les services de soins dans les étages. La solution de la proximité se loge dans des équipements fonctionnels, tels que des plans des détails très poussés pour gérer la surveillance post-opératoire des malades.

Dans les équipements municipaux, la gestion de la proximité va justifier la construction en hauteur d'un centre, phénoménal à l'époque car il a été projeté au tout début des années 1930 : le centre urbain de Villeurbanne. Sur des emprises industrielles aux portes de Lyon, libérées par des usines qui ont fermé, un grand projet municipal se met en route. Il conjugue la construction en hauteur et la proximité. L'hôtel de ville est la maison du peuple, l'outil précurseur des maisons de la culture.

C'est une construction en hauteur non pour faire des signaux, de l'ordre du sacré ou du luxe, mais pour loger à bon marché. Les logements sont confortables, équipés d'ascenseurs, et bénéficient du chauffage urbain, permettant d'avoir une seule source de chaleur, utilisant les déchets comme combustible. Cerise sur le gâteau, non seulement le beffroi de l'hôtel de ville est visible au fond de l'image, mais deux gratte-ciel figurent au premier plan de la composition.

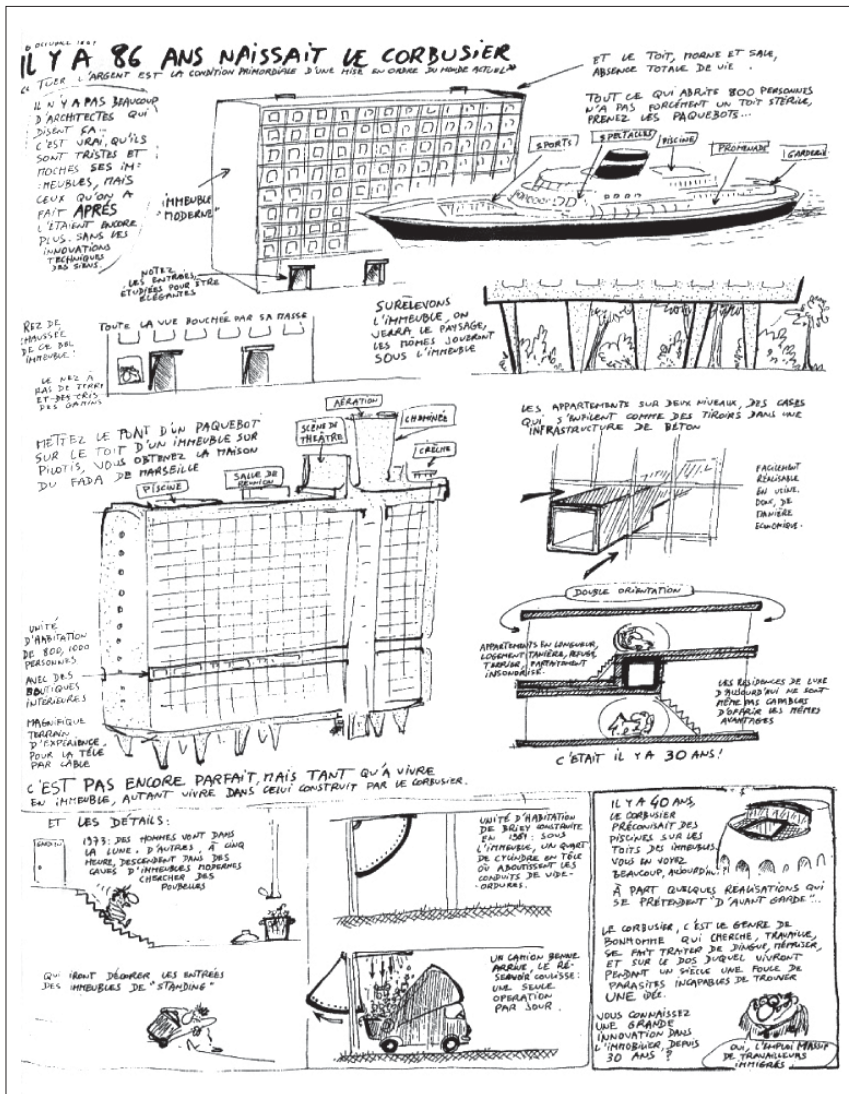
Le cinquantième anniversaire du centre urbain de Villeurbanne a été célébré et des restaurations très poussées ont été entreprises sur ces bâtiments tout-à-fait exemplaires, actes tangibles de la réception positive d'une initiative très hardie du début des années 1930.

La phase suivante est l'unité d'habitation de Le Corbusier : la cité jardin verticale. Pour des raisons de proximité, un étage est consacré au ravitaillement, mais les commerces de proximité ont eu du mal à résister à la concurrence avec les grandes surfaces.



*Villeurbanne, centre urbain, 1930-1934, Ed. Ville de Villeurbanne, 1982, Mōrice Leroux, arch.*

*La construction en hauteur n'est plus de l'ordre du sacré ou du luxe, mais pour loger à bon marché.*



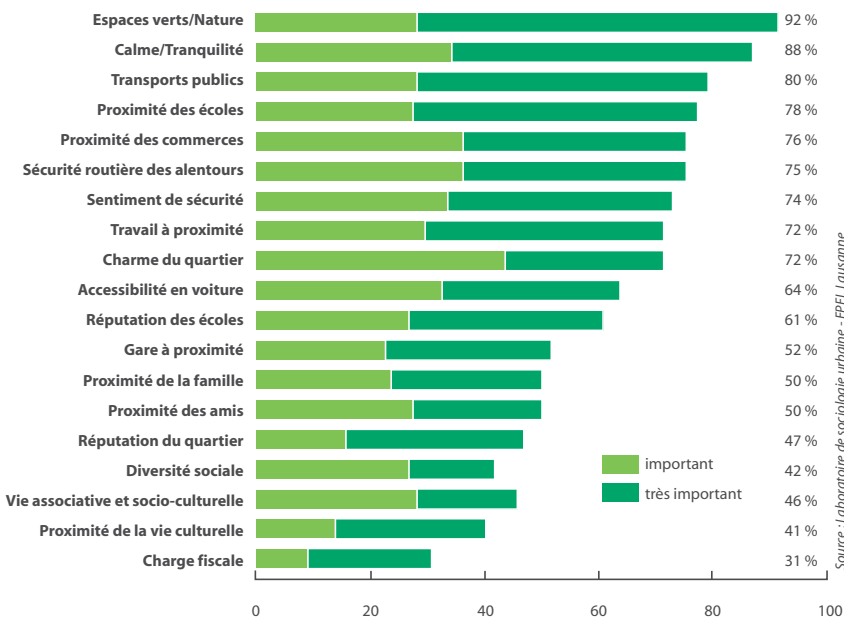
La densité s'élève à 1 600 personnes dans un seul bâtiment, avec des équipements de proximité destinés aux habitants, notamment un gymnase et une école maternelle. Cf. ci-contre une page de Reiser, parue dans Charlie Hebdo en 1973, où il fait l'apologie de cette solution. Ce n'est pas fréquent, on le connaît davantage comme trublion.

Ce projet bien connu a fait l'objet de répliques, à Lorient, dans des habitations à loyer modéré, par Henri Conan, qui pourtant n'a jamais été élève de Le Corbusier, ou aux portes de Nantes, par Le Corbusier. Ce sont des signes incontestables d'enthousiasme historique.

" Il y a 86 ans naissait le Corbusier " © Reiser, Charlie-Hebdo n° 152, 1973

Reiser fait l'apologie de la cité-jardin verticale

Critères de localisation du logement lors du dernier déménagement



Ce paradigme de la proximité est essentiel. Aujourd'hui il appartient à la communication : police de proximité, piscine de proximité, proximité des sources d'approvisionnement des restaurants, etc. C'est un objectif d'aménagement et d'urbanisme, il faut le constater. La proximité est également un concept très présent dans les divers documents publiés récemment par l'ADEUS<sup>1</sup> et il apparaît de façon systématique dans les grilles d'enquêtes urbaines.

Les critères pour la bonne localisation du logement, Actes du Séminaire de l'ADEUS, juin 2010, p.19

La proximité apparaît de façon systématique dans les grilles d'enquêtes urbaines

1. Citations concernées in : les objectifs de l'élaboration des schémas de cohérence territoriale et des plans locaux d'urbanisme, et Actes du colloque prospectif de l'ADEUS « Demain, c'est tout de suite » de juin 2010, pp 19, 31, 32 et 58. Notamment dans les critères de localisation d'un logement, la proximité apparaît 7 fois sur 19.

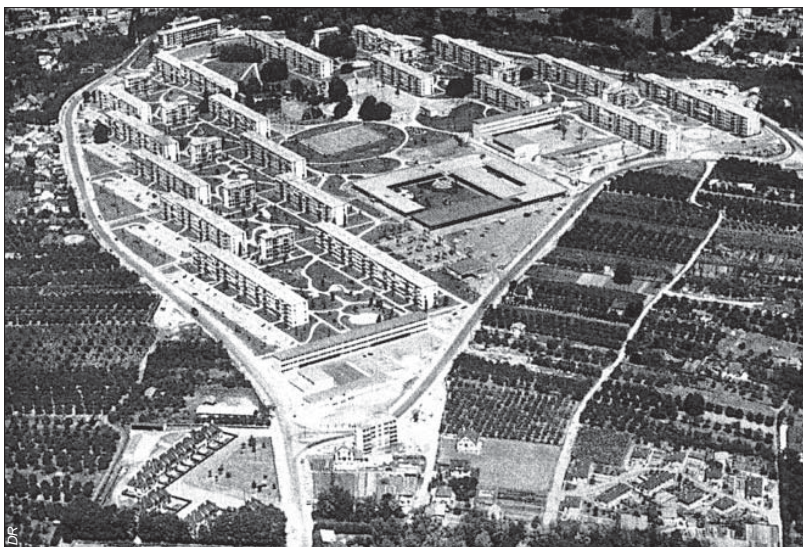
Il y a peut-être déjà de la proximité dans la villa Savoye à Poissy, que Le Corbusier a implantée non dans un jardin ou un parc, mais dans une clairière à l'état natif (1929-1931).

Cette proximité a été gérée comme un concept d'urbanisme dans les années 1950-1960. L'unité de voisinage en constituait la mise en œuvre. Citons la belle réalisation des Grandes Terres à l'ouest de Paris en 1958, avec des barres et des plots disposés autour d'espaces de sport et un centre commercial à l'échelle de cette unité de voisinage.

## «LA PROXIMITÉ ÉTAIT GÉRÉE COMME UN CONCEPT D'URBANISME DANS LES ANNÉES 1950-1960»

La proximité est également présente dans les projets contemporains du Grand Paris, avec le critère de la proximité du système de transport. Le projet de Christian Blanc prévoit une gare tous les 3-4 km, celui de Jean-Paul Huchon, soutenu par la Région, en prévoit une tous les 1 à 1,5 km.

Ce sont des repères incontestables sur la prégnance de cette notion aujourd'hui et des solutions apportées dans le passé récent, notamment cette unité de voisinage dont le terme même contient la notion de proximité.



Marly, les Grandes Terres, 1955-1958, Lodset Honegger arch.

Un exemple d'unité de voisinage

Je voudrais maintenant évoquer des résultats plus récents, qui relèvent de l'invention typologique par les architectes. Des programmes qui vont combiner la densité, l'économie de la construction et la proximité, autrement dit des solutions architecturales qui vont tourner le dos à l'étalement du campus, selon ce concept du campus sur un exemple nord-américain, qui se manifeste à plusieurs endroits en France, à la Source à Orléans, à Pessac à Bordeaux. C'est une manifestation en réaction au campus que j'ai à vous proposer, dans deux réalisations exemplaires de l'invention typologique.



L'artère résidentielle de Jean Bossu, 1967. Jean Bossu a consacré la fin de sa vie à une étude très ambitieuse et qu'il veut systématique : deux unités d'habitation côte à côte avec un espace intermédiaire actif (cf illus). Ce n'est pas un vide mais un plein d'activités urbaines. Sous le terme d'artère résidentielle il y a une tentative de renouer avec les grands manifestes pour concilier les idées de densité et de proximité, et de mettre ensemble une population avec des espaces publics lui permettant d'avoir des activités sociales. C'est typique de cette aventure typologique.

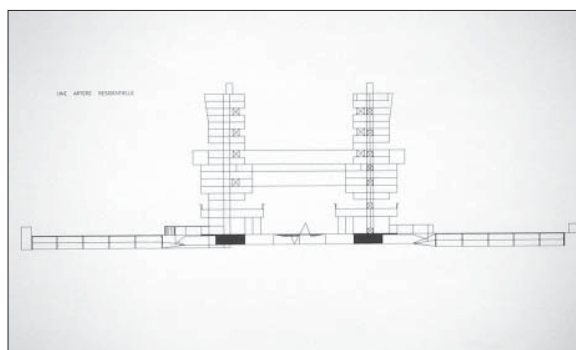
### SOLLICITER L'INGENIOSITE ARCHITECTURALE

La question des tours est très présente à Strasbourg et le débat est de bon niveau. Aujourd'hui, les stars du monde de l'architecture attirent en proposant de nouvelles tours, parfois extravagantes comme à Dubaï. Ces tours sont souvent monofonctionnelles et affectées à la résidence ou au secteur tertiaire. Il reste à combiner ces fonctions, et aussi à réintroduire les architectes sur le terrain de la question.

## « LA COMPLEXITÉ D'UN PROJET EST UNE QUESTION DE PROGRAMME »

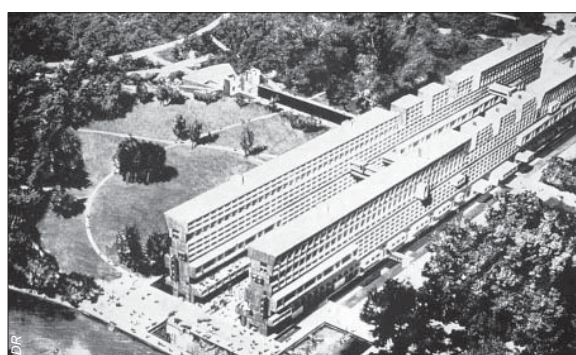
La réhabilitation de la bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg a été confiée à Nicolas Michelin. C'est un choix majeur que de retenir un architecte aussi expérimenté et il y a là une position, un repère. La croyance dans la valeur de l'apport de l'architecte n'est pas perdue et il faut s'en féliciter. Par ailleurs, c'est également un architecte qui annonce dans la presse locale le recyclage de conteneurs pour en faire autre chose, de l'habitat peut-être.

Ces deux exemples sont des signes que sur le front des projets hors normes -réhabiliter une bibliothèque universitaire n'est pas dans les normes- et dans le domaine de l'invention la croyance dans le rôle de l'architecte peut être encore manifestée.



*Etude pour une « artère résidentielle », 1967, J. Bossu, arch.*

*Une tentative de renouer avec les grands manifestes pour concilier les idées de densité et de proximité*



### SAVOIR EXIGER LA COMPLEXITÉ

La complexité d'un projet est d'abord une question de programme. La maîtrise d'ouvrage municipale doit savoir donner des intentions, et manifester une exigence de complexité. Ses demandes doivent être capables de porter l'ingéniosité du geste architectural, non pas en termes de formes qui feront le succès des images médiatiques, mais en orientant le travail de l'architecte dans des axes de la vie sociale et de la demande effective du renouvellement de solutions, qui ne peuvent pas toujours être ni des tours ni des barres.



## BIBLIOGRAPHIE de Gérard Monnier

photo Jean Isenmann / ADEUS

### PUF

#### *Histoire de l'architecture*

coll. "Que sais-je ?", n° 18, Presses Universitaires de France, Paris, 1994 (6<sup>ème</sup> édition 2010)

#### *L'architecture du XX<sup>e</sup> siècle*

coll. "Que sais-je ?", n° 3112, Presses Universitaires de France, Paris, 1997 (réédition 2000)

#### *Les grandes dates de l'architecture en Europe de 1850 à nos jours*

coll. "Que sais-je ?", n° 3439, Presses Universitaires de France, Paris, 1999

### Editions BELIN

#### *Le Corbusier, Les Unités d'habitation*

Editions Belin, Paris, 2002

### Editions PICARD

#### *L'architecture moderne en France. 1966-1999. De la croissance à la compétition*

tome III, Editions Picard, Paris, 2000

avec Richard Klein,

#### *Les années ZUP. Architectures de la croissance 1960-1973*

Editions Picard, Paris, 2002

G. Monnier dir.,

#### *L'architecture moderne en France*

tome I & tome II, Editions Picard, Paris, 2002

### SCEREN-CNDP

#### *L'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, un patrimoine*

Collection « Patrimoine références », Créteil, SCEREN-CNDP / CRDP Créteil, 2005

### Editions ALTERNATIVES

#### *La porte, instrument et symbole*

Collection « Lieux-dits », Editions Alternatives, Paris, 2004

### Editions PICARD

#### *Direction de la Collection "ARCHITECTURES CONTEMPORAINES"*

Richard KLEIN,

#### *Robert Mallet-Stevens, La ville Cavois*

préface de Jack Lang, Editions PICARD, 2005

Jean-Bernard CREMNITZER

#### *Architecture et santé. Le temps du sanatorium en France et en Europe*

Editions PICARD, 2005

#### *Coll. Brasilia. L'épanouissement d'une capitale*

Editions PICARD, 2006

Aymone NICOLAS,

#### *L'apogée des concours d'architecture. L'action de l'UIA 1948-1975*

préface de Hubert Védérine, Editions PICARD, 2007

#### *Coll. Le Corbusier et le Japon*

préface de Jean-Marie Bouissou, Editions PICARD, 2007

Hélène CAROUX,

#### *Architecture et lecture. Les bibliothèques municipales en France 1945-2002*

Editions PICARD, 2008

Giulia MARINO,

#### *Un monument historique controversé, la Caisse d'allocations familiales à Paris 1953-2008*

Editions PICARD, 2009

Paul LANDAUER,

#### *L'invention du Grand ensemble. la Caisse des Dépôts maître d'ouvrage*

préface de Jean-Pierre Duport, Editions PICARD, 2010

# RETOUR SUR LE FUTUR

## « LA TOUR » DE LA QUESTION

En 1888, le projet de tour Eiffel a soulevé un tollé. De très nombreux intellectuels, hommes de lettres et artistes ont signé une pétition contre le projet, qui était alors celui d'une construction temporaire, devant être démolie après quelques années. Personne n'imaginait la capacité symbolique qu'aurait la tour Eiffel pour Paris. Or, il est clair que c'était un monstre, placé dans l'axe d'une composition monumentale, du palais du Trocadero à l'Ecole militaire. Tous les arguments sur le respect d'un site, d'un lieu, pouvaient s'appliquer et la Seine n'était pas loin.

A Strasbourg, y avait-il des défenseurs du Patrimoine au XVIII<sup>e</sup> siècle, capables d'argumenter contre ce monstre qu'est l'Aubette ? C'est une constructions gigantesque, horizontale. Par ses dimensions, c'est un gratte-ciel couché, en totale rupture avec la fragmentation du bâti. Idem pour le Palais des Rohan. De plus, leur architecture savante, à la mode, était un acte agressif contre le paysage urbain du quartier.

### La qualité fait l'œuvre

Sur cette question de la hauteur, nous serons définitivement dans le relatif. Certains projets de tours apporteront un enrichissement, une œuvre. D'autres n'apporteront rien du tout, et elles seront définitivement considérées comme les corps étrangers. André Malraux, ministre de la Culture, a encouragé la tour Montparnasse. Il était sensible au fait de ponctuer le paysage parisien de quelques tours isolées, Montparnasse et Jussieu. Ce n'est pas le volume de la tour Montparnasse qui me gêne, mais sa médiocrité architecturale. Pourtant, la référence était la tour Pirelli, à Turin, qui est gracieuse.

Ma réponse est dans la qualité de l'œuvre. Apporte-t-elle un enrichissement incontournable, ou devient-elle un obstacle ?

### Les jugements esthétiques sont des mouvements de pensée à l'échelle séculaire

L'histoire a eu des discours successifs et opposés sur la construction en hauteur. Pour les hommes de la Renaissance, la flèche gothique était une horreur. Raphaël rêvait de la coupole. La cathédrale de Florence et sa coupole monumentale, fruit d'un grand concours, a guéri cette furie des flèches gothiques. Idem pour Saint-Pierre de Rome. Il a fallu attendre le XIX<sup>e</sup> siècle et Victor Hugo pour repenser au gothique.

### Créer le merveilleux au pied d'une tour

Certains projets de tours peuvent ménager au sol des espaces privilégiés, associant espaces verts, espaces publics, espaces d'activités, etc. Il y a là matière à travailler un projet architectural : imaginer que dans cette proximité, ce petit territoire au pied des tours puisse être merveilleux. A New York, on a une fois ou deux « gaspillé » de l'espace, malgré la construction en hauteur spéculative, pour créer un espace sympathique.

La tour n'est pas une unité absolue, il y a plusieurs niveaux de proximité, ceux de la rue, de la voirie, de l'espace public. Des projets de tours esthétiquement réussies mais péchant sur la gestion de la proximité ne seraient pas satisfaisants. Inversement, des tours à l'esthétique abominable pourraient être revalorisées par la richesse des premiers niveaux.

Depuis 2009, l'ADEUS tient des rencontres-débats qui ouvrent des perspectives sur la ville, notamment pour permettre d'adapter nos espaces de vie aux réalités du 21<sup>e</sup> siècle. Elles sont organisées à destination des partenaires de l'Agence mais elles sont ouvertes à tout public.

En 2010 un premier cycle de Rencontres était consacré aux stratégies métropolitaines transfrontalières : Bâle, Genève et Karlsruhe. Les actes et vidéos sont sur le site [www.adeus.org](http://www.adeus.org).

Cette Rencontre ouvre un cycle portant sur la trame verte et la silhouette urbaine, qui se poursuivra en 2011.

Les actualités,  
événements  
et publications  
de l'ADEUS

sont en ligne sur :  
[www.adeus.org](http://www.adeus.org)

Animation de cette Rencontre : Didier BONNET, journaliste



L'agence de développement et d'urbanisme de l'agglomération strasbourgeoise

9 rue brûlée - CS 80047 - 67002 Strasbourg Cedex / Tél : 03 88 21 49 00 - fax : 03 88 75 79 42 / [adeus@adeus.org](mailto:adeus@adeus.org) - [www.adeus.org](http://www.adeus.org)

Directrice de la publication : Anne Pons - Rédaction : Cathie Allmendinger - Photos : Jean Isenmann

Réalisation graphique : Sophie Monnin - Mise en page : Hélène Vincent

Equipe projet des Rencontres : Cathie Allmendinger (CP), Nicole Crucy, Jean Isenmann, Youssef Katri, Yann Locoge, Sophie Monnin, Virginie Muzart, Nicolas Prachazal, Pierre Reibel.

Tirage : 1000 ex - N° ISSN : 2110-5782

Novembre 2010 @ ADEUS